

CD annonce. MUSIC FOR VIOLON & PIANO, The franco-belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns... Bruno Monteiro (violon) / João Paulo santos (piano) – 1 cd ET' CETERA

**Passionné par la littérature romantique
française, le violoniste BRUNO MONTEIRO
poursuit ici sa quête exploratrice ;
d'autant plus engagé qu'il réalise un
nouvel enregistrement avec un complice de
longues années (et partenaire familial au
concert), le pianiste João Paulo Santos :
les deux ont déjà enregistré plusieurs
albums. Le programme regroupe 4
compositeurs français et belges, ...**

... chacun au romantisme assumé, sous l'influence du plus grand
d'entre eux, en particulier de **César Franck** (1822- 1890), né
en Belgique comme **Henri Vieuxtemps** (1820-1881) dont la grande
Sonate opus 12 de 1843, ambitieuse partition de 40 mn, écrite
par un violoniste virtuose de 22 ans, ouvre le cycle. L'œuvre

est d'autant plus intéressante (entre autres, très belle respiration et legato ample du « Largo, ma non troppo » / III), qu'elle reste trop rare, injustement méconnue des interprètes... comme l'Andantino quietoso (1843) et « Mélancolie » (1890) de César Franck, cette dernière, d'une très fine inspiration destinées à son frère violoniste, Joseph Franck.



Aux côtés de ces perles (enfin révélées), les deux complices ajoutent deux tempéraments français parmi les plus enivrés, **Camille Saint-Saëns** et **Gabriel Fauré** : Berceuse enchanteresse pour le second ; surtout « **Élégie** » pour le premier qui fut un globe-trotteur régulier : entre ivresse facétieuse et séduction ciselée, Saint-Saëns la compose lors de l'Exposition

internationale Panama-Pacifique, à San Francisco, en Californie (1915). Un autre défi technique et musical pour les deux interprètes.

Le programme défriche et explore, berce et captive ; en s'appuyant sur la complicité intuitive des deux musiciens, il éclaire le propre des auteurs belges et français au XIX^e, souvent d'une sincérité récréative, entre suprême élégance, tendresse intime et souriante, gravité allusive voire rêveuse nostalgie. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS

MUSIC FOR VIOLON & PIANO, The franco-belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns... Bruno Monteiro (violon) / João Paulo santos (piano) – 1 cd Et'cetera – enregistré en juillet 2024

« THE FRANCO-BELGIAN ALBUM »

HENRI VIEUXTEMPS [1820-1881]

Grande Sonata for Piano and Violin in D Major Op.12

1] Allegro assai 2] Scherzo (Allegro vivace) 3] Largo, ma non troppo 4] Allegro vivo

CÉSAR FRANCK [1822-1890]

5] Andantino quietoso Op.6 6] Mélancolie

GABRIEL FAURÉ [1845-1924]

7] Berceuse Op.16

CAMILLE SAINT-SAËNS [1835-1921]

8] Élégie Op. 143

CAMILLE SAINT-SAËNS/EUGÈNE YSAÏE [1858-1931]

9] Caprice d'après l'Etude en forme de Valse Op.52

Bruno Monteiro violin João Paulo Santos piano

précédents cd de Bruno Monteiro critiqués sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/?s=monteiro>

[Accueil](#)

le dernier cd

CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel,
Barbosa, Moody... Bruno Monteiro (violon), João Paulo Santos
(piano) – 1 cd Et'cetera (juin 2024)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-20th-century-and-forward-elgar-debussy-ravel-barbosa-moody-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-et-cetera/>

Jamais en manque d'un nouveau défi, le violoniste Bruno Monteiro sait toujours nous surprendre, sachant associer comme

ici des tempéraments qui font crépiter son instrument. Le jeu est d'autant plus expressif et riche que l'instrumentiste trouve en João Paolo Santos, le pianiste idéal, un complice subtil et très engagé.

CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody... Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera.

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S. Laulan... Caroline Leboutte / David Greilsammer

Mathématicien rigoureux et homme aux valeurs profondément ancrées dans l'Angleterre victorienne, Lewis Carroll (1832-1898) a pourtant donné naissance à l'un des personnages les plus libres de la littérature : *Alice au pays des merveilles*. Cette jeune fille intrépide, plongée dans un monde où la logique se mue en absurdité,

incarne une forme de rébellion contre les conventions sociales. À travers ses jeux de mots et ses situations déroutantes, *Alice au pays des merveilles* dépeint une réalité déformée, miroir grotesque d'une société corsetée par des normes arbitraires. Les Surréalistes y verront plus tard une préfiguration de leur propre démarche, où le rêve devient un outil de subversion. Pourtant, si Carroll se libère par l'écriture, sa vie personnelle reste fidèle aux codes de son époque. La fable d'Alice, avec sa lucidité enfantine et sa fraîcheur corrosive, semble ainsi une échappatoire ironique – comme si l'auteur n'avait pu s'affranchir que par la fiction.

L'adaptation musicale de **Matteo Franceschini** et **Caroline Leboutte** – créée en 2016 à la Philharmonie de Paris et redonnée sur deux soirées à l'**Opéra Grand Avignon** (où le compositeur italien est en résidence) – redonne vie à cette quête initiatique avec une modernité audacieuse. Loin d'une simple transposition, l'œuvre explore les méandres de l'esprit d'Alice, où chaque rencontre – le Lapin Blanc fébrile, le Chapelier déjanté ou la Reine des Cœurs tyrannique – symbolise une étape vers la compréhension d'un monde absurde. La partition de Franceschini, mêlant *jazz*, opéra et comédie musicale, épouse cette instabilité, tandis que les costumes et décors oniriques (comme la Chenille fumante ou les meubles suspendus) plongent le spectateur dans un univers en perpétuelle métamorphose. Dès l'ouverture, la mise en scène brouille les frontières : les chanteurs scrutent le public dans un silence intrigant, annonçant un spectacle où rêve et réalité s'entremêlent. Les éclairages de **Nicolas Olivier** et les décors modulables d'**Aurélie Borremans** amplifient cette

atmosphère, comme lorsque l'ombre d'Alice grandit démesurément, symbole de sa confrontation avec l'étrangeté adulte.

Élise Chauvin incarne une Alice à la fois vive et touchante, alliant une voix souple à un jeu plein de nuances. Autour d'elle, les chanteurs se multiplient avec *brio* : **Kate Combault** passe avec agilité de la Chenille nonchalante au Chapelier excentrique, tandis que **Sarah Laulan**, en Reine de Cœur, mêle autorité et burlesque avec un timbre grave saisissant. **Jean-Baptiste Dumora**, en Chat du Cheshire énigmatique ou en Duchesse grotesque, captive par sa présence théâtrale, de même que **Rémy Poulakis** en Lapin blanc et divers petits rôles.

L'**Orchestre National Avignon-Provence**, dirigé par **David Greilsammer**, souligne avec finesse les contrastes de l'œuvre, malgré un incident cocasse (la chute de l'estrade du chef, surmontée avec professionnalisme). Les jeunes chanteuses de la **Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon** apportent quant à elles une fraîcheur enjouée, parfait équilibre à la complexité des solistes.

Le spectacle s'achève sur une note poétique : Alice, de retour à la réalité, gravit une échelle vers l'obscurité, laissant planer le doute sur la nature de son aventure. Cette fin ouverte, fidèle à l'esprit de Carroll, invite chacun à interpréter ce voyage entre raison et folie. Sous les ovations du public, le rideau reste ouvert, prolongeant la magie – comme pour rappeler que le merveilleux réside peut-être dans notre capacité à douter, à questionner, et à garder une part d'enfance. Ainsi, cette *Alice* revisitée n'est pas seulement un opéra familial : c'est une célébration de l'imagination comme acte de résistance, une invitation à voir le monde avec les yeux grands ouverts – même lorsque tout semble absurde.

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars
2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S.
Laulan... Caroline Leboutte / David Greilsammer. Crédit
photographique © Cédric Delestrade

VIDEO : Trailer de *Alice* de Matteo Franceschini à l'Opéra
Grand Avignon

CD événement, critique.
PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite
d'Armide, 1704. Marie Lys,
Véronique Gens, Victor
Sicard... Cappella
Mediterranea, Leonardo
García-Alarcón [2 cd CVS

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023]

Voilà un enregistrement qui fait date, marquant désormais un jalon de l'opéra français du XVIII^e dans le genre de la tragédie en musique. En 1704, avant d'être Régent, Philippe d'Orléans (1674 – 1723) marque les esprits par son génie musicien ; le compositeur (formé par Gervais et Charpentier entre autres...) réalise un chef d'œuvre méconnu, véritable révélation qui accrédite davantage la très haute valeur du label Château de Versailles Spectacles.

Voici une partition qui fait le lien entre le grand style lullyste et le théâtre de Rameau. Cette ***Suite d'Armide***, créé en 1704 à Fontainebleau, saisit par sa construction formelle, ses audaces orchestrales, le relief des récits autant que la séduction des airs, soignant particulièrement les contrastes et les enchaînements, le souffle et les vertiges sensationnels, entre langueur amoureuse (des femmes essentiellement : Herminie et Armide), invocations démoniaques au II ; folie éperdue de Tancrède (songeant à son aimée Clorinde qu'il a tuée par mégarde ; ou enchantements féeriques de la forêt où se perd Renaud (III)... sans omettre la furie du front de guerre opposant Sarrasins et Chrétiens (V).

La palette expressive de chaque tableau suscite l'admiration comme le profil de chaque personnage : la dignité d'Armide (aristocratique **Véronique Gens**, aux côtés de l'excellente Herminie de **Marie Lys**), effusion tendre des piquants soupirants (Tissapherne et Adraste : non moins impeccables **David Witczak** et **Nicholas Scott**, chacun idéalement intelligibles) ; avec une palme spéciale pour le très crédible **David Witczak** qui impose un Ismen spectaculaire, tandis que les guerriers bientôt conquis, Renaud et Tancrède, bénéficient d'un travail de caractérisation idéal, défendu respectivement par le ténor **Cyrille Dubois** et le baryton **Victor Sicard** ; on ne peut rêver actuellement distribution plus affûtée et convaincante, servie par des tempéraments vocaux, tous diseurs parfaitement accordés à l'éloquence d'une parure orchestrale des plus raffinées. La direction artistique de cette production est exemplaire, à l'image de la très haute qualité de la partition ainsi ressuscitée. En outre la qualité de la prosodie resplendit particulièrement grâce à des chanteurs qui savent articuler, et pour une part significative, demeurés intelligibles. Apport crucial.

LE CAS SUBLIME D'HERMINIE incarnée par MARIE LYS... Le prince dilettante démontre une très fine approche musicale et psychologique de certains protagonistes dont il brosse un portrait fin et profond, « racinien », d'autant plus significatifs, qu'ils sont avant Rameau, tiraillés par les affres de la passion incontrôlée. Ceux là ne se possèdent plus et tout dans leur chant libéré mais resserré et dense, exprime au plus près les désirs les plus puissants, les forces psychiques les plus bouleversantes ; ainsi l'opéra proprement dit débute-t-il (le prologue ayant été à notre avis judicieusement escamoté) par un sublime récit qui développe sur plus de 7mn, et dès après l'ouverture, le désarroi amoureux, amer et démuni d'Herminie fatalement éprise du beau Tancrède, le compagnon de Renaud...

Torche vivante, **Marie Lys**, – entre intelligibilité, finesse, expressivité et nuances d’une diseuse accomplie, exprime tous les tourments de la princesse d’Antioche, prisonnière d’Armide elle aussi, sorte de double sentimental de la souveraine, et qui comme elle, souffre sans limites. De toute évidence, la soprano a trouvé personnage à la mesure de son immense talent tragique d’autant que le texte ne se perd jamais, intensifiant davantage la moindre inflexion de sa ligne vocale. Ce focus intimiste (« Malheureuse Herminie »), aux sources raciniennes, impose d’emblée et avec quel génie, la pâte du prince compositeur, très habile faiseur entre théâtre et chant.

Ce premier air souligne la justesse du titre de l’œuvre, certes « Suite d’Armide », claire référence à l’Armide première de Lully, mais avec un souffle nouveau, une franchise expressionniste dont la puissance annonce directement le Rameau scandaleux de 1733, « Hippolyte et Aricie » (et ses récits saisissants de Phèdre, en particulier, elle aussi terrassée par un amour qui la submerge).



TRAITEMENT ORCHESTRAL... D’autres séquences et successions confirment le statut à part de cette œuvre à la fois inclassable et visionnaire. Le traitement orchestral mérite que l’on s’y arrête : à 4 parties (et non à 5 comme chez Lully), l’orchestre produit un son plus ancré dans les graves, porteur

d’une force souterraine active (mouvements de la psyché à l’œuvre) ; sépulcrale, d’un lugubre ample, l’invocation d’Ismen au II expose des bassons dramatiques et glaçants

annonçant directement... les enfers de Rameau (dans Hippolyte), comme la plainte non moins spectaculaire et très efficace elle aussi sur le plan figuratif, des arbres de la forêt envoûtée par les charmes d'Armide (III)... produit une évocation surnaturelle et fantastique jamais écoutée avant. Même suprême intelligence dans le traitement instrumental, si expressif du second récit d'Herminie, personnage décidément clé (acte IV, scène 4) où Philippe d'Orléans passe de 6,5 à 4 parties, selon l'intensification justifiée par la gradation du texte, et comme s'il récapitulait aussi les possibilités stylistiques depuis Lully, vers une nouvelle épure et clarification plus directe... l'amoureuse dolente y attend, apeurée, le sort de Tancrède à travers le récit de Vaffrin (excellent **Fabien Hyon**) ; elle croit voir son aimé, blessé, tenu pour mort, prête à le soigner pour qu'il survive.

Veillant au relief expressif et aux équilibres ténus entre chant et somptuosités orchestrales, le chef **Leonardo Garcia Alarcon** démontre une plasticité flexible, une éloquence particulièrement vive et colorée, dévoilant toutes les pépites d'une partition visionnaire qui assume toutes ses audaces. Ses équipes vivifiées, actives (**Choeur de chambre de Namur, Capella Mediterranea**) sont d'une permanente intensité, entre poésie et théâtre (fabuleuse activité du chœur triomphal et martial qui ouvre le V). Sous la plume de Philippe d'Orléans, servie par des interprètes aussi engagés, la scène envoûte, s'embrase, captive. Saluons l'intuition et le risque de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles d'avoir ressuscité sur scène et au studio ce joyau indiscutable de l'opéra français du premier XVIII^e ; d'autant qu'il révèle le génie musical d'un prince devenu Régent. Captivant.

CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS :
Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique
Gens, Victor Sicard, Cyrille Dubois,
Nicholas Scott, David Witczak, ... Chœur de
chambre de Namur, Cappella Mediterranea,
Leonardo García-Alarcón [2 cd [CVS CHÂTEAU DE
VERSAILLES SPECTACLES, enregistré en juin
2023 au Namur concert hall](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles/)] – Coffret 2 cd –
durée totale : 2:01:57 – CLIC de



CLASSIQUENEWS printemps 2025

LIRE aussi notre présentation du cd SUITE D'ARMIDE de Philippe
d'Orléans par Leonardo Garcia Alarcon :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles/>



*Château de Versailles Spectacles
recrée un ouvrage majeur dans
l'histoire de la tragédie
lyrique : un drame méconnu qui
en 1704 saisit par sa force
poétique, tout en dévoilant le
génie d'un prince musicien. La
magicienne Armide, éprise du
chevalier Roland, se désespère
que celui-ci ne lui rende pas
son amour... La magicienne
multiplie charmes et sortilèges
pour mieux enchaîner le guerrier
merveilleux. En outre, la
courageuse Herminie s'éprend de Tancrède, compagnon de Roland.*

Écrit de la main de Philippe d'Orléans, probablement aidé de son maître Gervais, la composition témoigne du génie de son auteur, soulignant les qualités musicales et artistiques de celui qui deviendra 9 années après avoir composé Suite d'Armide, le Régent [1715-1723]...

Distribution

Marie Lys, Herminie

Véronique Gens, Armide

Victor Sicard, Tancrède

Cyrille Dubois, Renaud

Gwendoline Blondeel, La Voix de Clorinde, une Suivante d'Armide, une Nymphé

Nicholas Scott,Adraste, Alcaste, un Vieux Berger

Fabien Hyon, Vaffrin, un Guerrier

David Witczak, Ismen, Tissapherne

Choeur de Chambre de Namur

Cappella Mediterranea

Leonardo García-Alarcón, direction

Date de parution : mars 2025

Enregistré en juin 2023 au [château de Versailles](#)

Philippe d'Orléans : Suite d'Armide

Tragédie en musique en un prologue et cinq actes sur un livret inspiré de La Gerusalemme liberata du Tasse, créée à Fontainebleau en 1704 [Galerie des cerfs].

[CD événement, annonce. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard... Cappella](#)

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, la Halle-aux-grains, le 26 mars 2025. BEETHOVEN : Concertos pour piano 3, 4 et 5. Chamber Orchestra of Europe, Sunwook Kim (piano et direction)

Les Grands Interprètes ont invité le Chamber Orchestra of Europe dans un programme généreux incluant rien moins que les trois derniers concertos pour piano de Beethoven. C'est le céléberrissime pianiste coréen, Sunwook Kim qui joue et dirige du piano. Un tel marathon, nous ne l'avions entendu qu'à la Roque d'Anthéron avec le regretté [Lars Vogt en 2018.](#)

Ce soir l'orchestre est divin. Les attaques sont fermes, les rythmes très serrés et la vivacité de chaque musicien est

sidérante. Les nuances sont d'une grande subtilité et les couleurs chatoyantes. Le piano de **Sunwook Kim** est impeccable rythmiquement, installant une tension dramatique que rien ne viendra distraire, avec une articulation très précise.

Le *Troisième concerto* de Beethoven est encore gracieux tout en installant un dialogue très novateur entre le soliste et l'orchestre. L'entente entre le chef-pianiste et l'orchestre est parfaite et tout avance avec évidence. Le mouvement lent installe un superbe dialogue entre les bois et pianiste. Le final plein d'énergie est tout à fait jubilatoire.

Le *Concerto n°4* est bien plus révolutionnaire, en installant un dialogue tendu entre le soliste et l'orchestre. Dialogue mais non conflit même dans le sublime mouvement lent. Cet *Andante con moto* a quelque chose d'orphique. Le dialogue entre l'orchestre tonitruant et le piano *pianissimo* évoque Orphée calmant les monstres des Enfers. La magie opère et ce soir les interprètes se surpassent dans une beauté sonore idéale.

Après l'entracte, le sublime *Cinquième concerto dit l'Empereur* va porter au triomphe l'orchestre et le pianiste. Le feu, le brillant et surtout un élan irrépressible sont partagés entre le chef-pianiste et l'orchestre. C'est puissant sans violence, brillant sans effets extérieurs. La technique du pianiste est grandiose et la virtuosité des musiciens de l'orchestre n'est pas moindre. Il est possible de penser avoir entendu une version idéale. Le public est ravi et applaudit avec enthousiasme. La générosité de ce concert n'a échappé à personne surtout en ce temps de restrictions budgétaires générales.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, la Halle-aux-grains, le 26 mars
2025. BEETHOVEN : Concertos pour piano 3, 4 et 5. Chamber
Orchestra of Europe, Sunwook Kim (piano et direction).Crédit
photographique © Hubert Stoecklin

**CRITIQUE, concert. METZ,
Grande salle de l'Arsenal, le
28 mars 2025. LISZT /
CHOSTAKOVITCH. Orchestre
National de Metz Grand-Est,
Marie-Ange N'Gucci (piano),
Keri-Lynn Wilson (direction)**

Le 28 mars 2025 restera gravé dans les mémoires
des mélomanes messins : la Cité Musicale a vibré
sous l'énergie électrisante de l'Orchestre
National de Metz Grand-est, dirigé avec une
maestria impressionnante par la cheffe
australienne Keri-Lynn Wilson. Au programme, deux

monuments de la musique symphonique interprétés avec une intensité rare : le *Deuxième Concerto pour piano* de **Franz Liszt**, porté par la virtuosité envoûtante de la pianiste française **Marie Ange N'Gucci**, et la *Dixième Symphonie* de **Dmitri Chostakovich**, déployée dans toute sa puissance dramatique.

Dès les premières notes du *Concerto n°2* de Liszt, **Marie Ange N'Gucci** a captivé la salle par son toucher à la fois délicat et puissant. Son interprétation, loin de tout académisme, a épousé les contrastes du romantisme lisztien avec une sensibilité remarquable. Les cadences scintillent, les passages lyriques chantent avec une grâce aérienne, tandis que les moments les plus véhéments jaillissent avec une énergie presque théâtrale. La phalange messine, placée sous la baguette précise et inspirée de **Keri-Lynn Wilson**, tisse un dialogue fascinant avec la soliste, entre éclats symphoniques et murmures poétiques. Le *finale*, d'une virtuosité étourdissante, soulève une ovation unanime – le public, visiblement subjugué, n'a pas ménagé ses applaudissements.

Dans la seconde partie de soirée, la *Dixième Symphonie* de Chostakovich a confirmé l'excellence de l'orchestre et de sa cheffe. **Keri-Lynn Wilson**, dont la lecture allie rigueur et passion, a magistralement restitué l'âme tourmentée de cette œuvre. Le deuxième mouvement, souvent associé à la figure de Staline, a été traversé d'une violence sourde et implacable, tandis que le troisième mouvement, avec son motif mélancolique en hommage à DSCH (le monogramme musical du compositeur), a été porté par une émotion palpable. Les musiciens de l'**Orchestre National de Metz Grand-Est** ont démontré une cohésion et un engagement remarquables, des cordes profondes et tourmentées aux cuivres héroïques, en passant par les bois

d'une expressivité déchirante.

Cette soirée a été bien plus qu'un concert : une expérience musicale totale, où chaque interprète a donné le meilleur de lui-même sous la direction inspirée de **Keri-Lynn Wilson**. **Marie Ange N'Gucci**, en étoile montante du piano français, a confirmé son immense talent, tandis que l'orchestre a brillé dans un répertoire exigeant avec une maturité impressionnante. La **Cité Musicale de Metz** peut être fière d'avoir offert un tel moment de grâce – un rendez-vous avec le génie de Liszt et Chostakovich, servi par des artistes au sommet de leur art.

CRITIQUE, concert. METZ, Grande salle de l'Arsenal, le 28 mars 2025. LISZT / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Metz Grand-Est, Marie-Ange N'Gucci (piano), Keri-Lynn Wilson (direction).
Crédit photographique © Yuri Griaznov

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera

seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri... Laurent Pelly / Christophe Rousset

Un chef-d'œuvre hilarant, redécouvert il y a trente ans par René Jacobs, fait son entrée au répertoire du Teatro alla Scala sous l'initiative de Dominique Meyer qui l'avait programmé au TCE en 2003. Une distribution de très haut vol, une direction électrisante et une mise en scène fidèle au livret, mais un poil trop sage.

Le livret de *L'Opera seria*, écrit par **Ranieri de' Calzabigi** (l'un des réformateurs de l'opéra avec Gluck...), et mis en musique par **Florian Leopold Gassmann**, est un bijou de 1769 qui se présente comme l'illustration lyrique du théâtre à la mode de Benedetto Marcello, pamphlet féroce contre les travers de l'opéra, la vanité des castrats et divas, les caprices des poètes et compositeurs. Une fascinante mise en abyme contant la préparation catastrophique d'un *opera seria* qui, après avoir été houleusement déchiffré au deuxième acte, sera en partie seulement représenté au troisième, interrompu par les sifflets du public et la fuite de l'impresario avec la caisse. Si *L'opera seria* est le chef-d'œuvre du genre méta-opéra, d'autres exemples, moins développés, avaient déjà fait leurs preuves au début du XVIIIe siècle (*La Dirindina* de Gigli et Scarlatti en 1715 ; *L'impresario delle Canarie* de Métastase et Sarro en 1724), et la formule perdure jusqu'au XXIe siècle, puisque à la Scala, en 2017, la création du dernier opéra de Salvatore Sciarrino *Ti vedo, ti sento, mi perdo* mettait en scène un compositeur débattant avec un poète, pendant les répétitions d'une cantate de Stradella ; on y trouvait un

musicien, une cantatrice, des serviteurs au nom tout aussi grotesque, qui attendaient vainement l'arrivée du maître censé apporté l'air final. Chez Gassmann, le poète Delirio, le maître de chapelle Sospiro, l'imprésario Fallito (« *Ruiné* ») se battent contre les caprices de Stonatrilla (« *Détonante* »), Smorfiosa (« *Mijaurée* ») et Porporina, les bien-nommées, tandis que Ritornello, un castrat à la voix de ténor en fait des caisses pour plaire à la *primadonna*. Voilà du pain béni pour un metteur en scène, Martinoty en 1994 y avait excellé.

Laurent Pelly y imprime à son tour sa marque, mélange d'ironie et d'élégance, toujours fidèle à l'esprit de l'œuvre : sur scène, des portes blanches se détachent d'un fond noir, nous sommes dans l'appartement de l'imprésario, les très beaux costumes imaginés par le metteur en scène lui-même nous plongent d'emblée dans ce XVIII^e siècle réformateur, tandis que dans le deuxième acte, le même décor légèrement pivoté illustre une galerie élégante mais froide de ce même appartement. La dimension méta-théâtrale et spéculative des deux premiers actes, ainsi que les nombreuses références aux conventions de l'opéra, atténuent leur efficacité dramaturgique qu'une pointe de folie supplémentaire aurait exaltée davantage. Dans le troisième acte, l'exotisme de l'opéra est superbement rendu, dans les tons bleu-gris qui donnent l'impression d'une esquisse de décor à la fois fragile et poétique, (superbes créations avec éléphant, palanquin et tentes ad hoc de **Massimo Troncanetti**), magnifié en outre par les lumières diaphanes de **Marco Giusti**. Le décor finit par s'écrouler, tandis que les interprètes et danseurs (chorégraphie hilarante de **Lionel Hoche**) tentent vainement de faire illusion. C'est sans doute le moment le plus drôle de l'opéra, et on regrettera d'autant plus les coupures (notamment le public qui doit siffler l'échec de la représentation) qui – ironie du sort – semblent répondre aux critiques de Fallito lui-même... trouvant l'opéra trop long !

La distribution réunie sur scène mérite tous les éloges, à

commencer par le Fallito de **Pietro Spagnoli** (qui chantait Delirio dans la version Jacobs). Diction impeccable aidant, il se démène comme un diable pour faire entendre raison à ses employés, l'excellent Delirio de **Mattia Olivieri**, baryton racé et acteur hors pair, et le génial Sospiro de **Giovanni Sala**, peu habitué à ce répertoire ancien, mais qui se fond littéralement dans le jeu, chacune de ses interventions faisant mouche. Parmi les chanteuses, **Julie Fuchs** – qui reviendra en fin de saison dans *La Fille du régiment* (à nouveau dirigé par Laurent Pelly) – triomphe en Stonatrilla, à qui échoit les airs les plus virtuoses et les plus exigeants ; si **Serena Gamberona** est un peu en retrait dans son incarnation de Porporina (son air « *Più non si trovano* », parodie de *L'Olimpiade* de Métastase mériterait plus d'engagement), **Andrea Caroll** campe une Smorfiosa pleine de justesse, à la voix brillante et toujours impeccablement projetée. Une mention spéciale pour le Ritornello de **Josh Lovell** ; censé incarné un castrat, il est un ténor qui chante constamment dans le registre aigu, et s'il ne peut faire oublier la prestation mémorable de **Jeffrey Francis**, il est impayable dans son jeu constamment parodique qui éclate dans son air de bravoure au début du 3e acte (un peu gâché par les pitreries parasites des danseurs l'accompagnant : la *star* c'est lui, inutile d'attirer l'œil ailleurs). Excellente prestation de Alessio Arduino en Passagallo, tandis que les trois mères trouvent en **Alberto Allegrezza** (Bragherona), impériale et surpassant même vocalement ses rivales, **Filippo Mineccia** (Caverna) et **Lawrence Zazzo** (Befana) de luxueux interprètes.

Dans la fosse, **Christophe Rousset** dirige les forces de ses **Talens lyriques**, renforcées par quelques musiciens du Teatro alla Scala, avec une précision roborative – une gageure dans une salle aussi vaste –, et un amour communicatif pour ce répertoire qui prouve que même la parodie de l'opéra, quand elle conjugue un excellent livret et une musique brillante, est affaire sérieuse.

Critique, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025.
GASSMANN : *L'Opera seria*. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri...
Laurent Pelly / Christophe Rousset

VIDEO : Trailer de *L'Opera seria* de Vittorio Gassmann selon
Laurent Pelly au Teatro alla Scala

**CRITIQUE, concert. ANGERS,
Palais des Congrès, le 27
mars 2025. BEETHOVEN /
DEBUSSY / ZEMLINSKY.
Orchestre National des Pays
de la Loire, Sascha Goetzel
(direction)**

C'est un concert "maritime" que proposait à son

public l'Orchestre national des pays de la Loire, en mettant en miroir trois ouvrages ayant trait à l'univers aquatique : le chœur "*Mer calme et voyage heureux* » de Ludwig van Beethoven, la célèbre "*Mer*" de Claude Debussy et la plus rare "*Petite sirène*" d'Alexander von Zemlinsky.

La soirée a cependant débuté par un discours de deux syndicalistes de l'ONPL, dénonçant le désengagement de la Région en matière culturel, avec un budget 2025 revu drastiquement à la baisse... Puis la musique reprit ses droits, sous la gestuelle toujours aussi aérienne et souple du directeur musical de la phalange ligérienne, **Sascha Goetzel**, avec d'abord la Cantate de Beethoven écrite en 1814 sur deux poèmes de Goethe : "*Meerestille und Glücklich Farht*". Cette pièce met immédiatement en exergue la justesse d'intention du fringant chef autrichien, autant que la qualité d'exécution de la formation symphonique et du chœur. Préparé par sa chef attitrée **Valérie Fayet**, ce dernier développe d'abord en douceur le premier *Lied* du grand dramaturge allemand, pour se dynamiser ensuite dans la seconde partie, *Allegro vivace*. Après cette relative rareté, *La Mer* (1905) de Debussy ramène l'audience angevine vers des rivages plus connus. Les solistes s'y avèrent excellents, tandis que les *tutti* se montrent impressionnants, notamment du côté des cordes. La vision de Goetzel s'avère globalement assez spectaculaire, laissant par exemple les trombones éclater à la fin de la première des trois esquisses ("*De l'aube à midi sur la mer*"). Les deuxième ("*Jeux de vagues*") et troisième ("*Dialogue du vent et de la mer*") sont tout aussi réussies, en raison de leur caractère fiévreux et emporté.

Après la pause, quelle belle découverte que cette "*Petite sirène*" ("*Die Seejungfrau*") du compatriote du chef, le génial Alexander von Zemlinsky. Composée en 1903, la partition

rappelle les poèmes symphoniques de Liszt par sa musique à programme, inspirée d'Andersen, tout en faisant appel à une orchestration beaucoup plus foisonnante et imposante. La même fougue remarquée dans Debussy porte également l'interprétation de Sascha Goetzel, les épisodes les plus descriptifs, comme l'évocation de la tempête, prenant beaucoup de relief. Le chef ainsi avec les *tempi*, ralentissant dans les passages lents, admirablement apaisés, pour mieux surprendre dans les *tutti* embrasés qui surviennent tels d'irrésistibles soubresauts de pulsation rythmique. On se répète, une bien belle découverte !

CRITIQUE, concert. ANGERS, Palais des Congrès, le 27 mars 2025. BEETHOVEN / DEBUSSY / ZEMLINSKY. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction). Crédit photographique © Sébastien Gaudard

**(VAR) SIX FOURS LES PLAGES.
LA VAGUE CLASSIQUE : 16 mai –
21 septembre 2025. Hélène
Grimaud, Gautier Capuçon,
Benjamin Grosvenor, Lucas**

Debargue, David Fray, David Kadouch, Zuzana Markova, Matheus, Bertrand Chamayou,

Concocté par son directeur artistique, **Gérald Laïk-Lerda**, le prochain festival **LA VAGUE CLASSIQUE**, à Six-Fours Les Plages (site paradisiaque entre mer et forêt, au bord de la Méditerranée, dans le VAR) propose 23 événements, sur 5 mois, du 16 mai au 21 septembre 2025.

Soit un cycle qui traverse tout l'été et promet plusieurs temps forts enchanteurs.

La diversité s'invite pour le plus grand plaisir des festivaliers : récitals de piano, récitals et même gala lyriques, musique de chambre, sans omettre mélodies et lieder, ainsi que grand concert symphonique (clôture, lire ci après), avec la participation de l'Orchestre de l'Opéra de Toulon...



Chaque concert est d'autant plus attendu qu'il s'inscrit idéalement dans chaque lieux désormais emblématique du Festival varois : la cour d'honneur de la Maison du cygne, le parc de la Méditerranée, la Villa Simone, la collégiale Saint-Pierre et la Maison du

Patrimoine François Flohic. Autant de lieu écrins qui inscrivent parfaitement la programmation dans la commune de Six-Fours-Les-Plages. Excellence artistique, jeunesse, accessibilité... les valeurs défendues favorisent l'échange, le partage, la rencontre ; soit tout ce qui contribue à réunir et rapprocher un très large public.

En MAI et JUIN 2025, pas moins de 14 concerts, essentiellement de musique de chambre, vous attendent à la MAISON DU LAC (à 20h30) : entre autres : OUVERTURE avec la pianiste **Hélène Grimaud**, ven 16 mai. Récital Beethoven, Brahms, Bach/Busoni) ; puis joyaux chambristes avec **Gautier Capuçon / Shani Diluka / Élise Bertrand** : jeu 22 mai, oeuvres de Mozart, Brahms, César Franck) ; récital de **Sandrine Piau** et **David Kadouch** (ven 30 mai / Mélodies et lieder) ; Sonates violon / piano par **Daniel Lozakovich** et **David Fray** (sam 31 mai : œuvres de Bach et Beethoven)... En juin 2025 : récital événement du pianiste britannique **Benjamin Grosvenor** (mar 3 juin / Brahms, Schumann, et Tableaux d'une exposition de Moussorgski) ; **Lucas Debargue**, piano (dim 8 juin / œuvres d'Albéniz, Debussy, Scarlatti, Ravel...) ; **Bertrand Chamayou**, piano (ven 13 juin / récital Maurice Ravel, pour le 150^e anniversaire de sa mort) ; récital harpe / ténor avec **Xavier de Maistre** et **Rolando Villazon** (sam 21 juin / œuvres de Ginastera, Calvo, Estévez, De Falla...) ; enfin, dernier concert de juin : **récital BELLINI** au Parc de la Méditerranée, dim 22 juin à 21h, avec **Zuzana Markova**, soprano

/ Emily Sierra, mezzo-soprano / Matteo Falcier, ténor...
accompagnés par **l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra de Toulon**,
sous la direction d'Andrea Sanguineti...

En JUILLET 2025, Jean-Christophe Spinosi et son ensemble **Matheus** proposent 3 soirées événements à la Collégiale Saint-Pierre : mar 15 juil, 20h30. Programme « La flûte Enchantée 2 » / extraits d'opéras de Mozart, Haydn, Beethoven... jeu 17 juil, 20h30 : Les Vêpres de la Vierge / Vespro della Beata Vergine de Claudio Monteverdi ; enfin, Gala Rossini, sam 19 juil : extraits du Barbier de séville, La Cenerentola, L'Italienne à Alger...

En SEPTEMBRE 2025, 3 récitals de pianos vous envoûteront tout autant à la Maison du Patrimoine à 19h30. **Ryan Wang** (sam 6 sept / récital Chopin), **Karen Kuronuma** (sam 13 sept / Chopin, Debussy, Ravel...), **Adi Neuhaus** (sam 20 sept / Chopin et Rachmaninov) – enfin concert de CLÔTURE le dim 21 sept à la Collégiale Saint-Pierre (18h) dans un programme viennois avec les Concerto n°1 et 2 pour violoncelle de Haydn (soliste : **Julie Sevilla-Fraysse**) et l'Orchestre de l'Opéra de Toulon (**Laurence Monti**, direction).

En complément, suivez les **CONFÉRENCES** gratuites par la musicologue Monique Dautemer : le dernier jeudi de chaque mois, au théâtre Daudet à Six-fours les Plages de 14h à 16h. Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (dans la limite des places disponibles)

- Jeudi 30 janvier : Jean-Sébastien Bach
- Jeudi 27 février : Ludwig van Beethoven
 - Jeudi 27 mars : Johannes Brahms
 - Jeudi 24 avril : Frédéric Chopin
- Jeudi 22 mai : Claude Debussy

CINÉMA sous les étoiles... le cinéma Six n'étoiles affiche deux séances de cinéma dans le jardin de la Villa Simone : vendredi

22 et vendredi 29 août à 20h30. Séance gratuite – Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (à partir du 21 juillet 2025 / 9h dans la limite des places disponibles)

TEASER VIDÉO La Vague Classique 2025

RÉSERVATIONS

- > PAR INTERNET : www.sixfoursvagueclassique.fr
- > SUR PLACE : Espace André Malraux – 100 avenue de Lattre de Tassigny – 83140 Six-Fours-les-Plages
Du lundi au vendredi de 9h à 12h et 14h à 16h30
Renseignements au 04 94 74 77 79

Gratuité

- > Pour les enfants jusqu'à 11 ans inclus – Sur présentation d'un justificatif (offre accessible à l'Espace culturel André Malraux ou sur le site sixfoursvagueclassique.fr)

Concerts gratuits

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Réservation obligatoire au 04 94 34 93 18.

- > Pour la Villa Simone > à partir du 24 mars / 14h
 - > Pour la Maison du Patrimoine François Flohic > à partir du 21 juillet / 9h
 - > Pour la Collégiale (concert du 21 septembre) > à partir du 21 juillet / 9h
- Pour les concerts à la Collégiale Saint-Pierre : Parking et

navette gratuits depuis l'Esplanade de la Halle du Verger à partir de 1h30 avant le début du concert.

Six-Fours La Vague Classique



SAISON 2025

16/05 > 21/09

sixfoursvagueclassique.fr

**SEINE-ET-MARNE, PARIS. 10ème
FESTIVAL INVENTIO « A
suivre... ». 29 avril, 5, 17
mai, 1er, 15, 22, 29 juin
puis 7, 12, 20 septembre
2025. Léo Marillier, Alexia
Ciciretti, Yuliko Hasegawa,
Edmond Reuze, Orchestre Sur
Mesure, Orlando Bass, Quatuor
Kandinsky, La Badaude...**

**Pour sa déjà 10ème édition, le festival
INVENTIO 2025 réalise tous les
imaginaires si passionnants de son
directeur artistique, le violoniste et
compositeur LÉO MARILLIER ; cette 10ème
édition anniversaire affiche une double
thématique et fait dialoguer entre eux
les répertoires, les musiques, de
tradition orale, classique, moderne,**

**médiévale, contemporaine ; il célèbre le
décloisonnement artistique. Au programme,
2 séries d'événements en miroir l'une de
l'autre, « A portées de mots... » et
« Ouvrir la voix », aux programmes
entrecroisées en mai et juin puis
septembre 2025, portées par un plateau
artistique particulièrement choisi pour
exprimer tous les enjeux de cette
première décade musicale :**

A PORTÉE DE MOTS

6 événements pour une série spéciale qui explore les relations complexes – connivence ou rivalité – entre musique et mots ; Pourquoi et comment s'emparer et parer de mots l'expérience si subjective, si émotionnellement personnelle du concert ? De lire et écouter – une même volonté – élargir l'imagination, l'expérience. Comment transporter la fable, le conte, le poème dans un écrin musical sans que l'un ou l'autre – texte ou musique – y perde son âme ? Que gagne-t-on à connaître (ou pas) les codes musicologiques pour « réussir » l'expérience de l'écoute ? La thématique questionne du partage de savoir entre celui qui compose et celui qui écoute ? Sans la mémoire et la sensibilité de l'auditeur en offrande pré-requise, y a-t-il seulement un concert ? Et depuis le XIX^{ème} siècle, le volatile sublime de la musique est si souvent immédiatement commenté par la critique, qu'en advient-il ? ...

OUVRIR LA VOIX

4 événements immersifs célèbrent la beauté et la richesse de la voix à travers les répertoires du chant reflétant

l'évolution des styles musicaux, des cultures et des manières d'exprimer les émotions humaines. La série de concerts défend la vocation affirmée de démocratiser l'accès à toutes les musiques (baroque, classique et lyrique, contemporaine), dialoguant avec d'autres esthétiques (musiques du monde, musique de film) ; engageant aussi le public dans des pratiques immersives (ateliers...). Trois pratiques innovantes sont à l'affiche :

- **un spectacle scolaire inclusif** construit par une centaine d'enfants sur scène autour de la musique de film « Les choristes » ;
- **la création d'un spectacle opératique** cultivant l'humour et la fantaisie – dans la tradition des contes d'initiation à l'orchestre interprété par un orchestre « de poche » dialoguant avec un chœur...;
- **un concert participatif** – point d'orgue de l'édition 2025 – où les festivaliers seront invités à être acteurs lors du final !

programme

10ème FESTIVAL INVENTIO

Ouvrir la voix, A portée de mots...

OUVRIR LA VOIX !

Mardi 29 avril 2025, 18h30

SAINT-AYOUL, centre culturel, Grand Théâtre

Spectacle-familles « **les nouveaux choristes** » – Adaptation libre des chansons du film « Les choristes » – défendu par une centaine d'enfants choristes et musiciens sur scène, un spectacle original conjuguant musique et poésie résultant d'ateliers menés en milieu scolaire. **Angélique NICLAS**, cheffe / Chœur Elèves école élémentaire la Voulzie de Provins, Chœur « La Cigale » et Ensemble instrumental « Les Fourmis ailées » du Collège La Fontaine, Paris – Entrée gratuite

A PORTÉE DE MOTS

Lundi 5 mai 2025, 20h

SAINT-AYOUL, Petit Théâtre, Centre culturel

Rencontre-débat : « Don Quichotte en musique ou l'utopie, source de créativité » – Voyage dans l'histoire, le répertoire musical, et comment les compositeurs se sont emparés de ce roman mythique ? Avec Léo MARILLIER, directeur artistique – Entrée gratuite

A PORTÉE DE MOTS

Samedi 17 mai 2025

PREULLY EGLIGNY, Abbaye cistercienne

Visite abbaye : 15h30 (sur inscription)

Concert : 18h Après concert gourmand

Série musicale « A portée de mots ! » Concert-conte : « **10**

contes à régler pour les 10 ans ! » – Quand l'humour de Jacques Sternberg se glisse entre des œuvres de Schubert, Berio et Haendel

Léo MARILLIER, violon

Quentin REY, accordéon

Alexa CICIRETTI, violoncelle

Entrée payante

A PORTÉE DE MOTS

Dimanche 1er juin 2025

PAROY, Chapelle

Concert : 17h

Après concert gourmand

« Monsieur Croche, à quoi sert la critique musicale ? » : Concert-critique – Oeuvres de Ravel, Debussy, Schoenberg : la parole s'empare de la musique ... mais pour finir, l'auditeur est roi !

Yuiko HASEGAWA, piano

Camille THEVENEAU, violon **Iris GUEMY**, violoncelle

David LE MARREC, critique musical

A PORTÉE DE MOTS

Dim 15 juin 2025

BRAY SUR SEINE, Eglise

Avant-concert rencontre avec l'interprète : 15h30 (sur inscription)

Concert : 17h

Après concert gourmand

« L'art des signatures musicales avec B.A.C.H » ou les dessous du motif musical avec des œuvres de Bach, Lully, Schubert... comment faire résonner le magnifique orgue récemment restauré de l'église de Bray-sur-Seine – **Edmond REUZE**, Orgue – Entrée payante



OUVRIR LA VOIX

Dimanche 22 juin 2025

GALLERIA CONTINUA, Les Moulins

46, rue de la Ferté Gaucher à BOISSY LE CHATEL

Concert : 17h

Après concert gourmand

Spectacle-familles entre féérique et sensationnel – « **Une invention féérique ou la parabole de Monsieur Tourbillon** » de **Léo MARILLIER**, librement inspiré par un récit de Ferruccio Busoni (**création 2025**) – Conte musical et récit d'initiation permettant la (re)découverte des instruments de l'orchestre et la magie de son fonctionnement ; une invitation à s'immerger dans l'univers d'un orchestre « de poche » et d'une œuvre musicale originale adossée à une histoire fantastique.

Orchestre Sur Mesure

Soprano : Clara BARBIER-SERRANO

Flûte : Charlotte SCOHY

Hautbois : Guillaume RETAIL

Clarinette : Elodie ROUDET

Trombone : Geoffray PROYE

Basson : Helena ORTUNO

Violon : Leo MARILLIER **Alto : Camille COELLO**

Violoncelle : Emmanuel ACURERO

Contrebasse : Emma DERIVIERE
Percussions : François VALLET – « Chœur de Passy » dirigé par
Angélique NICLAS
Vincent MORIEUX, mise en scène – Livret : Léo Marillier et
Vincent Morieux

Entrée payante

OUVRIR LA VOIX

Dimanche 29 juin 2025

EVERLY, Kiosque du Parc du miroir

A partir de 15h Rafraichissements sur place

Spectacle-familles – **Scène ouverte « Musiques du monde »** –
Promeneurs et amateurs, rendez-vous dans ce site remarquable
et naturel pour une journée poétique, musicale, dans la bonne
humeur et la convivialité... Scène ouverte aux jeunes talents –
Entrée gratuite

SEPTEMBRE 2025

Dimanche 7 septembre 2025

PARIS, REID HALL, 12 – Bord de scène à l'issue du concert
Série musicale : « A portée de mots » – Concert-exposition –

Correspondances de compositeurs en miroir de leurs œuvres » .

Les compositeurs dévoilent leur travail dans leur correspondance... Quand les courriers aux contemporains des compositeurs révèlent les coulisses de la naissance de l'œuvre... avec Beethoven et Bartok

Léo Marillier, violon

Orlando Bass, piano

Entrée payante

Vendredi 12 septembre 2025

LONGUEVILLE, Chapelle de Lourps

Concert : 18h30

Après concert gourmand

Série musicale « A portée de mots ! » Concert-poésie –
□ L'œuvre monumentale et mythique de Haydn : « **Les 7 dernières paroles du Christ en croix** », mise en résonance avec les « **Dernières paroles du poète** » de **René Daumal**. Véritable contrepoint à la parole sacrée, cet événement mis en espace entre déclamations et notes, presque transposée en sept « premières paroles de l'Homme », est une invitation à la liberté qui fait de cette collaboration non plus un simple concert mais un véritable moment de partage.

Quatuor KANDINSKY

Hannah Kandinsky, violon I

Israel Gutierrez, violon II

Ignazio Alayza, alto

Antonio Gervilla ; violoncelle

Léo Marillier, récitant

Entrée payante

CONCERT DE CLÔTURE

Samedi 20 septembre 2025

BANNOST-VILLEGAGNON, église Notre-Dame

Amachoeur : 16h (sur inscription)

Concert : 18h

Après concert gourmand

Série musicale « A portée de voix ! » □ Concert participatif en famille □ « **Mariposas** », programme musical riche en couleurs de l'Espagne musicale du 17ème siècle □ Précédé de l'atelier « Amachoeur », le concert de clôture de la dixième édition du Festival INVENTIO invite les spectateurs à prendre une part active au spectacle depuis la salle, accompagnant les artistes en chantant une œuvre préparée au préalable.

Ensemble baroque LA BADAUDE

Madeleine PRUNEL soprano,

Thaïs PERON LE OUAY violone et flûte à bec,

Ana OROZCO, harpe espagnole et percussions,

Nicolas ARZIMANOGLU-MAS, théorbe, guitare et guitarro murcien

Entrée payante

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, tous les artistes invités,

sur le site du **10ème FESTIVAL INVENTIO 2025** :

<https://www.inventio-music.com/>



VIDEOS 2024

Tous les replays de l'édition 2024 à partager sans modération
: <https://www.inventio-music.com/replays/>

**CD événement, annonce.
PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite**

**d'Armide, 1704. Marie Lys,
Véronique Gens, Victor
Sicard... Cappella
Mediterranea, Leonardo
García-Alarcón [2 cd CVS
CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES]**

Château de Versailles Spectacles recrée un ouvrage majeur dans l'histoire de la tragédie lyrique : un drame méconnu qui en 1704 saisit par sa force poétique, tout en dévoilant le génie d'un prince musicien. La magicienne Armide, éprise du chevalier Roland, se désespère que celui-ci ne lui rende pas son amour... La magicienne multiplie charmes et sortilèges pour mieux enchaîner le guerrier merveilleux. En outre, la courageuse Herminie s'éprend de Tancrède, compagnon de Roland. Écrit de la main de Philippe d'Orléans, probablement aidé de son maître Gervais, la composition

témoigne du génie de son auteur, soulignant les qualités musicales et artistiques de celui qui deviendra 9 années après avoir composé *Suite d'Armide*, le Régent [1715-1723].



Enregistré pour le label **Château de Versailles Spectacles** et son dynamique directeur **Laurent Brunner**, l'œuvre saisissante de **Philippe d'Orléans** incarne une réussite exemplaire qui marque une évolution majeure en 1704 dans le genre de la tragédie lyrique. La partition ainsi dévoilée et restituée avec subtilité, souligne davantage la personnalité complexe et

fascinante d'un prince qui n'aima guère Louis XIV et qui pourtant partage avec son oncle royal, la passion des arts... La construction dramatique, les audaces formelles, la caractérisation superlative des protagonistes dont les sublimes portraits d'Herminie et de Tancrède, la qualité de la prosodie et la puissance comme l'efficacité du flux dramatique dévoile un tempérament artistique unique qui attendait ainsi sa juste réhabilitation. Philippe d'Orléans avant d'être le Régent que l'on connaît mieux, fut dans sa trentaine, un compositeur de génie qui conçoit une partition exceptionnelle. Après Lully puis Campra [qui fut son maître comme Gervais], Philippe d'Orléans aborde l'amour chevaleresque à travers Le Tasse, selon sa sensibilité propre : ciselant la prosodie comme peu avant lui, variant les formes musicales, l'Orchestre

à 4 parties au service d'une conception amoureuse heureuse et apaisée...

Chef d'œuvre absolu et l'une des réalisations les plus convaincantes du prestigieux label versaillais. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.**



Leonardo García-Alarcón et Cappella Mediterranea restituent avec brio et finesse, le génie méconnu du prince qui deviendra souverain. La recreation a marqué au concert les 300 ans de la Régence de 1723, célébrés ainsi en juin 2023. Coffret 2 cd – durée totale : 2:01:57 – Prochaine critique complète

sur CLASSIQUENEWS.COM

Distribution

**Marie Lys, Herminie
Véronique Gens, Armide
Victor Sicard, Tancrede
Cyrille Dubois, Renaud**

**Gwendoline Blondeel, La Voix de Clorinde, une Suivante
d'Armide, une Nympe**

**Nicholas Scott, Adraste, Alcaste, un Vieux Berger
Fabien Hyon, Vaffrin, un Guerrier
David Witczak, Ismen, Tissapherne**

**Choeur de Chambre de Namur
Cappella Mediterranea
Leonardo García-Alarcón, direction**

**Date de parution : mars 2025
Enregistré en juin 2023 au Namur Concert Hall**

**Philippe d'Orléans : Suite d'Armide
Tragédie en musique en un prologue et cinq actes sur un livret
inspiré de La Gerusalemme liberata du Tasse, créée à**

Fontainebleau en 1704 [Galerie des cerfs].



TEASER VIDÉO : Suite d'Armide de Philippe d'Orléans (1704)
